

**Olivier Troff**

Designer-chercheur · Centre de recherche en design · ENS Paris-Saclay

**Cultures paysagères populaires en design :  
prototyper l'interaction.**

Les informations disponibles sur le paysage, exponentielles, souvent divergentes, posent problème pour étudier ces espaces. Il faudrait forger un nouveau sens-commun, à l'échelle locale, en participant à un meilleur dialogue entre les savoirs et les expériences. Pour ce faire, la médiation paysagère est envisagée à partir du design d'interaction. Si l'une travaille les outils participatifs de représentation, l'autre s'intéresse à la conception de mises en relations. Cette recherche par la pratique propose des méthodes et artefacts dédiés

à la documentation collective du paysage. Expérimentés à Gennevilliers, ils mettent en lumière des moments clés liés à la domestication d'une Boucle de la Seine. La méthode fait voyager dans des échelles de temps et d'espace discrètes mais néanmoins prégnantes pouvant être mises en lien avec la consistance de la vie locale. Un prototype de camera obscura a démontré ses qualités immersives et performatives stimulant l'échange tacite de connaissances entre des participant·es venant d'horizons divers.

**Bernard Davasse**

Géographe · UMR Passages · École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux

**La médiation paysagère à l'épreuve du (dés)aménagement de la rue ordinaire. Retours réflexifs sur une expérience visant à envisager avec les habitants la déminéralisation et la végétalisation du sol urbain (ville de Talence, aggro. bordelaise).**

Cette contribution s'appuie sur une expérimentation de médiation paysagère menée dans un cadre pédagogique dont l'objectif était de s'emparer de la problématique d'un (ré)aménagement, frugal et économe, de rues ordinaires de quartiers talençais, en excluant donc les axes de déplacements principaux (qui relèvent d'une autre problématique). Il s'agissait notamment de réfléchir à une démarche visant à mettre en œuvre, à l'échelle de ces rues, des actions permettant :

- de réduire le phénomène d'îlot de chaleur urbain, aujourd'hui largement accentué par l'omniprésence de surfaces asphaltées ou minéralisées, non végétalisées (sans arbre de haut jet notamment) ;
- de limiter le ruissellement des eaux en améliorant l'infiltration et en ralentissant les écoulements ;
- de (re)trouver une vie sociale en minimisant la place de la voiture et en aménageant des espaces de convivialité ombragés et accueillants.

De fait, il s'est agi pour les étudiants de construire des outils d'observation et de recueil de données paysagères avec les

habitants et de poser avec eux sur ces bases les fondements d'une transition, écologique et sociale à la fois. Ils ont ainsi été amenés à imaginer des dispositifs méthodologiques novateurs permettant d'analyser les pratiques éco-socio-spatiales dont ces rues ordinaires sont l'objet, d'appréhender les enjeux du retour d'une biodiversité de proximité et d'un cadre de vie de qualité. Le film dans ce contexte a été considéré comme un outil à part entière permettant de co-construire des savoirs paysagers, tout en tenant compte des évolutions contemporaines des pratiques « habitantes », des discours et des représentations sociales associées.

Telle qu'envisagée ici, la médiation paysagère vise à ouvrir un terrain de discussion et de réflexion partagée qui permet d'agir dans un monde complexe et incertain et de mettre à portée de démocratie les réponses opérationnelles adaptés aux enjeux éco-climatiques contemporains. L'observation/interprétation de paysage constitue un des éléments essentiels de cette démarche. Elle est considérée comme un moyen d'accéder au fonctionnement d'environnements du

quotidien, appréhendés dans toutes leurs mobilités. L'enjeu ici est de dépasser le traditionnel clivage entre spectateur et acteur du paysage et de construire des savoirs communs, au plus près des réalités locales, intégrant la diversité des points de vue et décloisonnant les champs d'action et d'expertise. L'approche retenue a permis de produire des connaissances concernant les situations paysagères étudiées à l'échelle de la

rue et de les intégrer dans un questionnement reliant les initiatives et les attentes « habitantes » avec les projets des acteurs publics. Elle aboutit aujourd'hui à proposer la notion de rue-paysage, qui met en avant toute l'importance de mobiliser le paysage pour faire le lien entre le visible et le non visible et d'aborder les questions sociales et éco-climatiques comme un tout lié.

**Elżbieta Janicka**

Enseignante-chercheuse · Institut d'Études Slaves, Académie Polonaise des Sciences

**Envers et contre le sol – Treblinka, histoire, axiosémiotique, perspectives de recherche**

Je me propose d'investiguer le sol du site du camp d'extermination des Juifs (1942-1943) établi par l'Allemagne nazie à proximité de la bourgade polonaise de Treblinka. Le site est situé à cent kilomètres de Varsovie. Ceci correspond aussi bien au centre de la Pologne occupée que de la Pologne contemporaine – malgré une modification considérable des frontières du pays suite à la Seconde Guerre mondiale. Le nombre de victimes de Treblinka s'élève à 900 000 personnes : Juifs de Pologne en premier lieu mais aussi Juifs d'Europe, comprenant des convois de Juifs de France. Le caractère du sol de Treblinka est doublement antropogénique. Nous y avons affaire à un substrat produit par des humains (1) à partir des humains (2) ; bien que ces derniers n'aient pas été exactement considérés comme tels par leur bourreaux nazis immédiats, ni par la majorité de la

population polonaise. Mon intention est de présenter, dans un premier temps, le processus de production et d'aménagement du sol – en 1942-1943 et 1944 respectivement – avant de passer à l'analyse de son exploitation pendant les vingt années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale (1945-1964) tout en mentionnant les abus perpétrés contre le sol de Treblinka de nos jours. Ce faisant, je viserai surtout les aspects culturels d'ordre axiosémiotique – identitaires, alimentaires et autres – intrinsèques à ces activités. Mon propos sera aussi de prendre des distances par rapport à la perspective de recherche qu'est l'histoire environnementale de la Shoah (*environmental history of the Holocaust*), comme potentiellement complice de l'antisémitisme, en faveur de ce que l'on peut pourtant appeler : *a Holocaust history of the environment*.

**Matthieu Duperrex**

Artiste et théoricien · École nationale supérieure d'architecture de Marseille

**Performer la recherche en paysage : le peuple aux sédiments perdus**

En Louisiane, les marais côtiers s'érodent pour ainsi dire à vue d'œil, au rythme d'un terrain de foot par heure. Déployant l'argument de mes livres *Voyages en sol incertain* (Wildproject, 2019) et *La rivière et le bulldozer* (Premier Parallèle, 2022), je propose un parcours esthétique au sein du delta du Mississippi, qui est régulièrement le théâtre de cataclysmes écologiques et climatiques. Depuis plus d'un siècle, une course infrastructurelle a

prétendu y régler le jeu capricieux des eaux et prévenir les inondations. Mais il en a coûté, entre autres, un déficit sédimentaire et une rétrogradation du delta. Le sol se dérobe, s'enfonce peu à peu dans la mer. En nous décrivant ce territoire sentinelle, aux avant-postes du réchauffement global, ce voyage apparemment « exotique » en dit plus long que nous ne le pensions sur une situation critique universellement partagée...